Rappelle-toi les ans, rappelle-toi les heures !
Fouille dans le tombeau de ton morne passé.
Oubliant l'impossible espoir dont tu te leurres,
Evoque devant toi son fantôme glacé.

Que vois-tu ? Qui vois-tu ? L'enfant triste et morose
Que tu fus en des jours sans joie et sans espoir,
Où l'épine toujours te blessait sous la rose,
Et desquels le matin fut sombre comme un soir !

Te souvient-il d'un rire éclatant et sonore ?
D'un seul jeu puéril où ne fut pas l'ennui ?
D'un seul mot tendre et doux enchantant ton aurore ?
D'un seul rais de soleil se glissant dans ta nuit ?

Te souvient-il d'une heure en ton adolescence
Que ne tourmentât point l'angoisse du remord ?
D'une étreinte chérie aux veilles de l'absence ?
D'un clair et jeune amour qui prenait son essor ?

Non ! Car ton souvenir ment et t'illusionne,
Tes regrets sont sans cause, et ton cher autrefois
N'est qu'un rocher désert que nul soc ne sillonne,
Et l'écho reste sourd à l'appel de ta voix !

(Extrait du *Cantique éternel*
en préparation.)

MARCEL NOPPENEY.